



eut la galanterie de céder le pas à *Lady Henriette* et de lui laisser gagner le prix. Ils vinrent, ils se virent, ils s'aimèrent, mais ils s'aimèrent d'un de ces amours qui ne finissent qu'avec la vie. Vous compatissez à la douleur de ma noble amie, mylord *Witchcraft*, merci pour elle! Je n'attendais pas moins d'un généreux cœur comme le vôtre!

WITCHCRAFT — Si je compatissais à son douleur, *goddem!* Aoh yes! j'y compatissais. Moà vouloir rencontrer ce fameux *Benis Drack!* moà casser le fighour et le patte à loui.

BELLE-ÉTOILE. — Hélas! il n'est que trop vrai que ce bipède de l'*Excommunié* est cause de tout. *Yung Baron*, était une nature d'artiste, il avait l'amour du beau. Sitôt qu'il a aperçu le visage de *Denis Brack*, il a pris peur, sa crinière s'est dressée sur sa tête, et, fou de frayeur, il est allé, éperdu, se jeter dans la banquette irlandaise. Il eût traversé un incendie pour échapper à cette apparition.

On entend à quelques pas sanglotter *Lady Henriette*, qui s'essuie les yeux avec un mouchoir de batiste.

SCÈNE II.

RIEN-DU-TOUT (Il vient du fond, un carré de verre sur l'œil.) — Pas mal, pas mal, la veuve *Baon!* Une inconsolable, natuellement! Elles sont toutes comme ça, le pemie jou. Elle est, ma foi! très-bien, cette petite veuve-là. Le deuil lui va à merveille, et ce cèpe au bas gauche lui sied admirablement. S'il y a *mèche*, foi de *Ien-du-Tout*, on succèdea à *Yung Baon* dans le cœur de cette belle.

Il s'approche de *Lady Henriette*, qui dérange un peu son mouchoir et dégage un de ses yeux.

Mortemer fait son entrée *Avant-Garde* à la main. Il vient du coin à droite.

ARMANÇON. — Tiens! est-ce que vous êtes abonné à l'*Avant-Garde*, vous, *Mortemer!*

MORTEMER. — Moi, abonné à l'*Avant-Garde!* Pour qui me prenez-vous, dites donc? Sachez que je ne lis pas ce journal, je l'achète pour m'en servir, comme tout le monde! Voyez, il en manque la moitié.

Hilarité générale à laquelle prend part *Lady Henriette* en se cachant la figure derrière son éventail, tandis que *Rien-du-Tout* s'approche et lui prend la taille. *Mlle de Saint-Igny* étouffe, se tient les côtes et finit par se rouler sur le gazon comme une petite folle, sans avoir l'air de songer à l'indécence de sa posture.

BOBONNE (*doyenne d'âge : 6 ans*). — Quelle dévergondée cette *Saint-Igny!* Elle a des manières à faire rougir la monture d'un colonel de carabiniers!

Rien-du-Tout se retourne brusquement, lâche la taille de *Lady Henriette* et braque son monocle sur *Mlle de Saint-Igny*. *Lady Henriette* soufflette le galant coursier.

RIEN-DU-TOUT. — Jalouse déjà! La veuve inconsolable se familiarise avec son malheur. Décidément, rien ne résiste à mes séductions et à mes avantages personnels!

SCÈNE III.

BOULOGNE. — Ah! ça, dites donc, *Marengo*, il paraît que vous vous êtes dérobé tout à l'heure.

PAQUERETTE. — *Dérobé*, qu'est-ce que cela veut dire? Voyons mon *Bescherelle*: *DÉROBER*, VOLER, verbe actif, etc.

Peut-on bien se dérober, se voler soi-même. A quoi cela sert-il, je vous le demande, à quoi cela sert-il? Ne vaut-il pas mieux appliquer la doctrine du gérant de l'*ex-Vengeur*?

SCÈNE IV.

LA HOUSOYE. — Et dire qu'on appelle cela améliorer! Voyez un peu comme cet animal cheval de jockey *Thorp* m'a amélioré les flancs avec ces espèces

de petites fourchettes qu'ils s'attachent aux pattes de derrière.

Mlle de Saint-Igny crache sur son mouchoir et va étancher le sang sur la peau de son camarade *La Houssoye*.

RIEN-DU-TOUT. — Une chose qui me console, moi, c'est qu'on nous donne habituellement une aguéable étaiete. Quand j'auai assez galopé su toutes les pistes de Fance, d'Angletée et d'Allemagne, je suis sté, avec le chic qui me caactéise, de passer dans l'administation du général *Fleuy*. Je seai noui et logé aux fais de l'Etat, et je ecevai jounellement la visite de jeunes et chamantes ladies, conquises pa le chames de mon espit et de ma convesation.

Lady Henriette envoie un coup de poing dans le dos à *Rien-du-Tout*, qui se rengorge fièrement.

Hilarité prolongée.

BOBONNE. — Ne riez donc pas comme cela, *Eberstein*. Vous montrez des dents aussi larges que des palettes de moulin à vent. Cela vous donne un faux air de rédacteur de l'*Avant-Garde*.

EBERSTEIN. — Ah! ça tites tonc, *Poponne*, ché trufe que fus apusez ein beu tes immunités que fus laissent fotre âche et fotre zexe. Rétacdrice te l'*Avant-Carte* fus-même, safez-fous?

Bobonne, indignée, lève un de ses pieds de devant sur *Eberstein*.

ARMANÇON (s'interposant). — La paix, la paix, mes enfants. *Bobonne*, vous avez eu les premiers torts... Ne nous querellons donc pas : nous avons besoin, au contraire, de rester unis, de nous liguier même contre l'ennemi commun : le propriétaire.

GOURBI. — Moi, d'abord je suis pour l'application des principes de 89, l'égalité devant la loi. Je ne serai content que lorsque je serai installé dans les salons lambrissés du major *Fridolin* et que j'aurai logé celui-ci à l'écurie. Je veux l'égalité, moi.

BOULOGNE. — Moi aussi je veux l'égalité. Je monte à homme sur le comte de *Lagrange*, je lui enfonce mes éperons dans les flancs, je lui brise la mâchoire à coups de mors, et, après deux heures d'un pareil exercice, je lui cogne dans la tête un article d'*Ernest Capitan*.

Tous les autres chevaux. — Oh! assez! assez! *Boulogne*, la haine t'aveugle! tu vas trop loin dans ta cruauté!

BOBONNE. — D'autant plus qu'un homme c'est cher. Si on l'empoisonne, il meurt, et c'est autant de perdu pour le cheval son propriétaire.

ARMANÇON. — Nous voyez-vous tous, les jours de courses, installés à la tribune d'honneur ou dans l'enceinte du pesage, avec des lorgnettes et des programmes officiels, regardant courir nos propriétaires actuels montés par des ânes en guise de jockeys.

GOURBI. — Le lendemain, nous lisons dans les journaux des articles tels que ceux-ci :

« Sur 18 hommes inscrits, 14 ont couru. Il y a eu trois faux départs. *Fridolin*, poulain bai à M. le major *Gourbi*, tenait la corde et conduisait le peloton, suivi de près par *Fonscolombe*, poulain de 4 ans à M. le baron d'*Armançon*. Après diverses péripéties des plus intéressantes, *Lagrange*, poulain alezan à M. le comte de *Mortemer*, a pris l'avance au dernier contour et est arrivé premier, grâce à l'habileté de son jockey *Aliboron*. *Ed. Fould*, à M. *Rien-du-Tout*, est arrivé second. *E. de Lacharme*, à *Mlle de Saint-Igny*, s'est dérobé vers la banquette « irlandaise. »

BOBONNE. — Mes enfants, ce sera gentil, cela! A quand l'application des principes de 89?

JAVA. — Tout de suite. Guerre aux tyrans! Vive la liberté!

ARMANÇON. — Bravo, *Java*, je n'attendais pas moins de toi. Tout à l'heure déjà, tu as crânement flanqué ton jockey par terre. Citoyens, je vous propose de nommer général en chef la citoyenne *Java*.

Acclamations unanimes. Bravos frénétiques.

JAVA (après s'être fait un drapeau avec le mouchoir ensanglanté de *Mlle de Saint-Igny*, emmanché au bout d'une cravache). — Citoyens et citoyennes, l'étendard sanglant est levé! L'heure de la liberté vient de sonner. Vive la liberté! Allons briser les kiosques et les magasins de la rue Impériale!

La tourbe de chevaux, juments, poulains et pouliehes se précipite, avec des allures cassantes, sur les pas de *Java*.

Tout à coup, *Jules Lermina*, ex-rédacteur du *Refusé* et du *Vengeur*, ami de *Jules Frantz*, débouche du Parc par la voûte du chemin de fer. Armé d'un casse-tête, il se jette sur *Java*, la garrotte, lui met les poucettes, tandis que plusieurs de ses acolytes en font autant aux autres meneurs.

L'émeute est définitivement comprimée.

THÉÂTRES

Les débuts sont terminés aux Célestins.

M. d'Herblay a considérablement amélioré sa troupe de comédie, de vaudeville et de drame, et nous n'avons que de sincères félicitations à lui adresser pour des acquisitions telles que celles de *M. Fraizier*, de *Mmes Ricquier*, *Mayery* et *Cottin*, ainsi que pour le réengagement de *MM. Lebrun* et *Lecomte*.

Depuis quelques jours, la gaieté la plus franche a élu domicile sur notre deuxième scène. On entend les éclats de rire, les bravos et les applaudissements retentir dans tout le quartier, et, sur les minuit, les spectateurs qui rentrent chez eux rient encore au milieu de la rue. Un seul souvenir amer vient parfois contraindre un peu cette hilarité : c'est celui de la peine qu'on a eue à trouver de la place.

Berthelie a commencé ses représentations. C'est tout dire et tout expliquer.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Les Terreaux 18 juin. — Des voleurs fracturent la port d'un magasin de la Grande-Rue Longue, et commencent le déménagement des marchandises qu'il contient. Le sergent de ville *Tracot*, qui a montré en cette circonstance autant de sang-froid que d'adresse et de courage, parvient à arrêter un de ces malfaiteurs, et, le lendemain, toute la bande tombe entre les mains de la justice.

Après avoir vu le *Progrès* attribuer à la police tous les désordres de Paris, on s'étonne généralement à Lyon de ne pas entendre ce journal dire que ce sont les sergents de ville eux-mêmes qui ont dévalisé le magasin de *M. Coulon* et que les prétendus voleurs n'étaient autres que d'honnêtes acheteurs un peu attardés qui avaient pris minuit pour midi.

Quai de Retz, avant-hier. — Deux irréconciliables, un chat et un chien, se flanquent une tripotée exemplaire à propos d'un os dont ils se disputaient la possession.

A NOS CORRESPONDANTS

L'INDIGNÉ. — Il y a dans votre article d'excellentes choses, mais sa longueur excède les dimensions de notre feuille. Nous nous en servirons après coupures et remaniements.

LUCIEN SOLARY. — Merci, Monsieur, de vos bonnes sympathies, nous comptons en outre sur votre collaboration.

Un balayeur. — A la semaine prochaine.

Le Gérant-responsable, A. CHERANCÉ.
Lyon. — Imp. d'Aimé VINTRINIER, rue Belle-Cordière, 14.